



Lecture anthropomorphique de l'allégorie du pouvoir et de l'émancipation dans *Gruffalo*

An Anthropomorphic Reading of the Allegory of Power and Emancipation in *The Gruffalo*

Mohammed DRIDI¹

Université Kasdi Merbah Ouargla | Algérie
dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

Résumé : Cette étude analyse les modalités par lesquelles l'anthropomorphisme, dans « *Gruffalo* », constitue un dispositif narratif permettant d'explorer les mécanismes de domination et d'émancipation sociale. À travers une approche pluridisciplinaire conjuguant analyse sémiologique, philosophique et pédagogique, nous démontrons comment la personnification des protagonistes animaux permet d'articuler une réflexion sophistiquée sur les rapports de pouvoir. L'examen des interactions entre la souris et ses prédateurs révèle un système complexe où l'intelligence stratégique, manifestée par la maîtrise du langage et la manipulation des perceptions, permet de subvertir les hiérarchies établies. L'émergence du *Gruffalo* comme matérialisation de la fiction devient le catalyseur d'une reconfiguration radicale des rapports de force, illustrant comment l'anthropomorphisme peut servir de vecteur à une réflexion critique sur les dynamiques sociales et les processus d'émancipation.

Mots-clés : anthropomorphisme, domination sociale, émancipation, stratégie narrative, subversion hiérarchique

Abstract: This study analyses how anthropomorphism in “*The Gruffalo*” functions as a narrative device for exploring mechanisms of domination and social emancipation. Through a multidisciplinary approach combining semiological, philosophical, and pedagogical analysis, we demonstrate how the personification of animal protagonists enables sophisticated reflection on power relations. Examination of interactions between the mouse and its predators reveals a complex system where strategic intelligence, manifested through mastery of language and manipulation of perceptions, enables the subversion of established hierarchies. The emergence of the *Gruffalo* as a materialisation of fiction becomes the catalyst for a radical reconfiguration of power relations, illustrating how anthropomorphism can serve as a vector for critical reflection on social dynamics and emancipation processes.

Keywords : anthropomorphism, social domination, emancipation, narrative strategy, hierarchical subversion



¹ Auteur correspondant : MOHAMMED DRIDI | dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

L'étude des procédés narratifs dans la littérature contemporaine de jeunesse met en exergue une complexité croissante dans l'articulation des enjeux pédagogiques et des questionnements sociopolitiques. Dans ce contexte, l'anthropomorphisme, traditionnellement considéré comme un simple jeu didactique, se révèle être un instrument complexe d'exploration des rapports sociaux. Ainsi, l'album de jeunesse *Gruffalo*² (Donaldson & Scheffler, 1999/2002) s'inscrit dans cette dynamique tout en proposant une innovation significative dans le traitement des relations de pouvoir et des processus d'émancipation.

Dans cette perspective, notre analyse se propose d'examiner comment l'anthropomorphisme, en tant que mécanisme narratif structurant, permet d'articuler une réflexion critique sur les enjeux de domination et leur possible subversion par l'intelligence stratégique. Cette approche s'inscrit dans le prolongement des travaux de Bettelheim (1976) sur la fonction psychologique des contes, tout en assimilant les contributions théoriques de la sociologie de Bourdieu (1982) concernant les dynamiques de domination symbolique et de l'examen foucauldien (1975) des structures de pouvoir et leurs mécanismes de perpétuation dans les interactions sociales. À ces cadres s'ajoute une lecture récente issue des relations internationales, qui voit dans *Gruffalo* une représentation du monde comme un espace anarchique et menaçant, tout en le déconstruisant par une démonstration explicite des processus de fabrication collective des éléments menaçants et une remise en question fondamentale des récits hégémoniques qui structurent l'ordre établi. Ainsi, Jarvis et Robinson soutiennent que le texte « reproduit une narration familière du monde comme lieu d'insécurité et de peur, tout en interrogeant cette narration, ses présupposés et ses exclusions », révélant la contingence des interprétations de la politique globale (2024 : 58).

Nous précisons que le courant contemporain de critique littéraire qui s'attache à étudier cette problématique est la *zoopoétique*. Cette théorie s'appuie essentiellement, dans sa version française, sur les travaux d'Anne Simon (2016). D'après ses explications, la zoopoétique se donne pour but : « D'étudier les représentations animales dans les œuvres littéraires, les représentations des rapports entre bêtes et êtres humains ou encore celles de l'animalité intérieure à l'être humain » (Aubert-Noël, 2023, 17-18). Elle insiste également sur l'importance des dimensions littéraires et linguistiques dans ces analyses qui exigent « une attention soutenue aux modalités proprement littéraires et linguistiques par lesquelles ces représentations sont véhiculées » (Aubert-Noël, 2023, 17-18). Cette précision met en avant la manière dont la forme et le langage participent activement à la construction de ces représentations.

L'hypothèse centrale de cette étude stipule que l'humanisation des protagonistes animaux, dépassant le cadre du simple procédé stylistique, constitue le vecteur d'une distanciation critique permettant d'éclairer les processus complexes d'établissement, de déconstruction et de reconfiguration des hiérarchies sociales.

² *Gruffalo* est la traduction d'un album de jeunesse initialement publié en anglais sous le titre *The Gruffalo*, écrit par Julia Donaldson (auteure) et illustré par Axel Scheffler (1999). La première traduction française, parue en 2002 chez Gallimard Jeunesse, est celle majoritairement utilisée dans les classes. Elle a été suivie d'une nouvelle traduction en 2013, généralement mieux accueillie par un public adulte, et considérée comme plus fidèle à la version originale.

Cette perspective s'appuie sur une méthodologie pluridisciplinaire, conjuguant analyse sémiologique, approche philosophique et considérations pédagogiques. La problématique qui guide notre réflexion interroge les modalités par lesquelles l'anthropomorphisme participe à l'élaboration, à la déconstruction et au renversement des rapports de domination. Cette question centrale se décline en plusieurs axes d'investigation : l'analyse des configurations prédateur/proie en tant que représentation symbolique des dynamiques sociales, l'étude de l'instrumentalisation du langage comme outil d'influence au sein des rapports de force, ainsi que l'examen des mécanismes d'émancipation fondés sur l'intelligence stratégique.

L'originalité de notre démarche réside dans l'articulation entre l'analyse formelle des procédés narratifs et l'étude de leurs implications sociopolitiques et pédagogiques. Cette approche permet de mettre en lumière comment un conte apparemment simple peut véhiculer une réflexion approfondie sur les rapports de domination et des mécanismes de reconfiguration sociale.

1. Anthropomorphisme et édification des rapports de pouvoir

1.1. Analyse du système de prédation anthropomorphisé

L'étude de *Gruffalo* révèle un système de prédation où l'anthropomorphisme sert à représenter les rapports de force sociaux. Cette première partie de notre analyse s'attache à décrypter les mécanismes par lesquels la personnification des animaux construit une structure sociale complexe.

Les trois confrontations successives entre la souris et ses prédateurs potentiels (le renard, le hibou et le serpent) forment des séquences paradigmatiques illustrant un schéma récurrent de domination et de subversion qui méritent une analyse approfondie. Chaque rencontre suit une structure similaire, créant un effet de répétition qui souligne la systématisme des rapports de domination. Le texte nous présente d'abord le regard prédateur : « Il la trouve très appétissante » (Donaldson & Scheffler, 1999)³, une formulation qui se répète pour chaque antagoniste. Cette constante établit d'emblée la nature du rapport de force initial : la souris est perçue comme une proie potentielle, réduite à sa valeur alimentaire.

La mise en scène spatiale renforce cette dynamique de pouvoir : le renard observe « de son terrier », le hibou « de son arbre », tandis que le serpent adopte une approche plus directe « dans l'herbe » (Donaldson & Scheffler, 1999). Cette gradation dans les positions d'observation traduit différentes stratégies de domination sociale, allant de l'embuscade dissimulée à la confrontation ouverte. Le cadre de « le bois très sombre » (Donaldson & Scheffler, 1999), répété à chaque nouvelle rencontre, accentue la vulnérabilité apparente de la souris tout en soulignant sa capacité à naviguer dans cet environnement hostile. Ce « bois très sombre » peut également être lu comme une métaphore plus large des dynamiques sociales et politiques. Ainsi, Jarvis et Robinson notent que le voyage du *Gruffalo* à travers cette forêt obscure reflète un monde caractérisé par l'intérêt personnel et l'instinct de survie, traduisant la nature anarchique des relations internationales (2023 : 67).

³ Les numéros de pages ne sont pas indiqués dans l'album étudié (ni dans la version originale, ni dans la version traduite ou retraduite)

Cette perspective enrichit l'interprétation du récit en suggérant que les interactions dans la forêt ne se limitent pas à une simple lutte animale, mais dénotent une vision du monde où chaque acteur, motivé par ses propres intérêts, opère dans un espace dépourvu d'autorité centrale, une analogie saisissante aux théories réalistes des relations internationales.

L'humanisation des interactions se manifeste principalement à travers deux dispositifs langagiers majeurs. Premièrement, le dialogue direct, qui confère aux animaux une capacité d'expression appropriée, bien au-delà de simples cris ou grognements d'animaux. Les échanges verbaux sont construits selon des codes sociaux humains : formules de politesse, propositions, réponses :

« - Où vas-tu, jolie petite souris ? Viens, je t'invite à déjeuner dans mon humble demeure ;
- Merci infiniment, monsieur le Renard, mais je ne peux accepter. J'ai rendez-vous avec un gruffalo. » (Donaldson & Scheffler, 1999).

Deuxièmement, l'expression des émotions et des intentions est traduite par un vocabulaire humain : l'étonnement, la hâte, la peur « Je suis la terreur de ces bois. Suivez-moi, et vous allez voir, tout le monde tremble devant moi ! » (Donaldson & Scheffler, 1999). Cette humanisation du langage s'accompagne d'une gradation significative dans les émotions exprimées, allant de la simple surprise à la terreur pure face au discours de la souris : « - Étonnant, remarque le gruffalo ; », « -Stupéfiant, rétorque le gruffalo ; » (Donaldson & Scheffler, 1999).

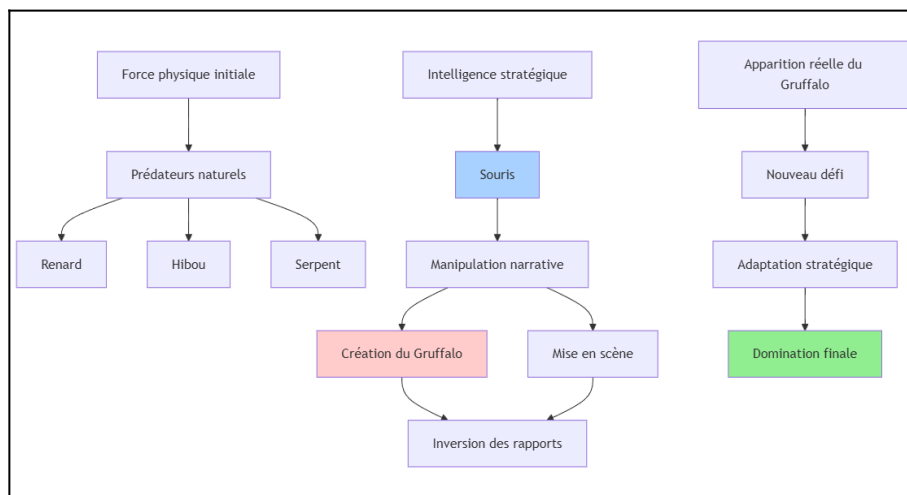
Cette progression atteint son paroxysme lorsque la souris pousse la manipulation à son comble en feignant de faire du Gruffalo sa propre proie : « - Alors, triomphe la souris, vous voyez ? Tout le monde tremble devant moi. Et maintenant, j'ai très faim. Et mon plat préféré, c'est le gruffalo en purée. » (Donaldson & Scheffler, 1999).

La rhétorique de l'invitation constitue un élément central du mécanisme de domination sociale mis en scène. Chaque prédateur emploie une stratégie de séduction différente mais socialement codée : le renard propose un déjeuner : « - Où vas-tu, jolie petite souris ? Viens, je t'invite à prendre le thé dans mon nid ! », le hibou un thé : « Viens, je t'invite à prendre le thé dans mon nid ! », le serpent une fête : « Viens, je t'invite à une fête dans mes appartements ! » (Donaldson & Scheffler, 1999). Ces invitations suivent une progression significative dans leur degré de complexité sociale : du simple déjeuner, suggérant une intimité domestique, au thé plus formel dans le nid du hibou, jusqu'à la proposition festive du serpent impliquant un cadre social plus large. Ces invitations, apparemment courtoises, masquent des intentions prédatrices sous le prétexte de la civilité. Cette dimension est particulièrement significative, car elle transpose dans le monde animal des stratégies de manipulation sociale typiquement humaines.

La temporalité joue également un rôle crucial dans ce système de prédation. L'excuse du « rendez-vous » avec le Gruffalo introduit une dimension temporelle qui perturbe l'immédiateté habituelle de la relation prédateur-proie. Cette manipulation du temps par la souris, combinée à la « hâte », à l'« empressement » et à la précipitation : « dit le hibou précipitamment » (Donaldson & Scheffler, 1999) ou bien manifeste dans la fuite des prédateurs, crée un contraste saisissant avec la tranquillité de sa propre promenade. Ce contrôle du temps devient ainsi un instrument de pouvoir supplémentaire dans l'arsenal stratégique de la souris.

L'aspect symbolique de la nutrition représente une composante essentielle supplémentaire de cette structure conceptuelle. La métaphore alimentaire, dépassant sa simple fonction biologique, s'inscrit dans un réseau sémiotique complexe où l'acte de consommation devient l'expression matérialisée des relations de pouvoir. Cette dimension métaphorique transforme les interactions prédateur-proie en un discours élaboré sur la domination et la résistance, où chaque transaction nutritionnelle potentielle constitue simultanément une négociation des positions sociales et une redéfinition des frontières hiérarchiques au sein de l'écosystème représenté. Les transformations culinaires proposées par la souris : « renard à la cocotte », « hibou au sirop », « serpent aux olives » (Donaldson & Scheffler, 1999) représentent plus qu'un simple renversement des rôles ; elles témoignent d'une diversité culturelle qui transcende la simple prédation naturelle. La mention finale de la « noix délicieuse » que savoure paisiblement la souris symbolise non seulement un retour à l'ordre naturel, mais aussi l'accomplissement d'une domination sociale complète, permettant la jouissance tranquille de son repas légitime.

Schéma 1 : Dynamique des rapports de force dans *Gruffalo*

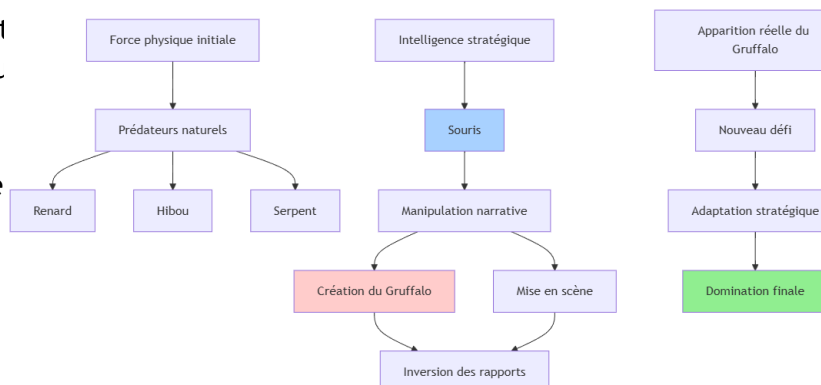


Source : (DRIDI, 2025)

Cette analyse du système de prédation anthropomorphisé révèle ainsi la complexité des rapports de pouvoir mis en scène dans *Gruffalo*. L'anthropomorphisme ne se limite pas à une simple personnification des animaux, mais construit une véritable attribution anthropomorphique de caractéristiques humaines aux créatures sylvestres, mais élabore un véritable appareil conceptuel permettant d'analyser les structurations hiérarchiques communautaires et leurs potentielles déstabilisations par l'application d'une intelligence stratégique supérieure. Ce dispositif narratif transcende la simple fable animalière pour proposer une lecture allégorique des mécanismes de pouvoir, illustrant comment la maîtrise des représentations collectives et l'orchestration habile des perceptions peuvent permettre à un acteur marginalisé de reconfigurer fondamentalement l'ordre établi au sein d'un microcosme social donné.

1.2. La construction narrative du personnage du Gruffalo

La construction d'un processus d'élaboration narrative de prédateurs, narrative re



ment à travers versifié. Cette assive face aux si une tension

La genèse de cette figure monstrueuse s'opère en trois temps, correspondant aux trois rencontres, selon une gradation savamment orchestrée. Face au renard, la description se concentre sur les attributs offensifs : « crocs impressionnants », « griffes acérées », « dents coupantes ». Face au hibou, elle ajoute des caractéristiques physiques distinctives : « genoux à bosses », « orteils crochus », « nez à verrue ». Enfin, face au serpent, elle complète le portrait par des éléments plus fantastiques : « yeux orange », « langue noire », « dos couvert d'affreux piquants violets » (Donaldson & Scheffler, 1999). Cette progression cumulative crée un effet d'amplification qui renforce la crédibilité de la créature imaginaire, tout en établissant une montée en puissance de la performance rhétorique de la souris.

L'accumulation des attributs terrifiants s'inscrit dans une dialectique subtile entre humour et effroi. Les descriptions physiques, de plus en plus extravagantes, créent un effet comique pour le lecteur qui sait que le Gruffalo n'existe pas. Cette dimension est renforcée par la réaction immédiate des prédateurs qui, malgré leur position dominante naturelle, sont instantanément terrorisés par une créature imaginaire. La puissance performative du langage se manifeste dans la capacité de la souris à créer, par les mots seuls, une réalité alternative qui modifie profondément les comportements et les rapports de force établis.

Le renversement culinaire constitue l'élément le plus significatif de cette stratégie narrative. À chaque rencontre, la souris associe le prédateur à un plat spécifique : « renard à la cocotte », « hibou au sirop », « serpent aux olives » (Donaldson & Scheffler, 1999). Cette inversion des rapports alimentaires naturels opère une double subversion : elle humanise les relations prédateur-proie en les transposant dans un registre culinaire élaboré, tout en inversant la hiérarchie naturelle en transformant les prédateurs en simples ingrédients. Cette stratégie de manipulation des codes sociaux et culinaires témoigne de l'intelligence tactique de la souris, capable d'utiliser les conventions culturelles pour renverser l'ordre naturel. Nous résumerons l'ensemble des stratégies déployées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Les stratégies de manipulation

Prédateur	Invitation initiale	Description du Gruffalo	Menace culinaire
Renard	Déjeuner dans son terrier	Crocs impressionnants, griffes acérées, dents coupantes	Renard à la cocotte
Hibou	Thé dans son nid	Genoux à bosses, orteils crochus, nez à verrue	Hibou au sirop
Serpent	Fête dans son appartement	Yeux orange, langue noire, dos couvert d'affreux piquants violets.	Serpent aux olives

Source : (DRIDI, 2025)

L'ironie de la situation est soulignée par les apartés de la souris : « Pauvre vieux renard, il ne sait pas que le Gruffalo n'existe pas ! » (Donaldson & Scheffler, 1999), qui révèlent sa maîtrise consciente de cette stratégie de manipulation. Ces commentaires métanarratifs établissent une complicité avec le lecteur tout en soulignant la dimension réflexive de l'anthropomorphisme : la souris n'est pas seulement douée de parole, elle est capable d'une réflexion stratégique complexe qui lui permet d'apprécier et d'ajuster ses propres manipulations.

Le cri de la souris réagissant à l'apparition réelle du Gruffalo : « - Au secours ! À l'aide ! C'est un gruffalo ! » (Donaldson & Scheffler, 1999) crée un retournement narratif majeur qui, loin de mettre en échec la stratégie précédente, confère à la souris l'opportunité de mettre en lumière l'ampleur de ses aptitudes à s'ajuster aux circonstances. La matérialisation de sa création imaginaire devient une opportunité de renforcer son pouvoir, transformant une menace potentiellement fatale en un instrument de sa domination sur la forêt. Cette capacité à rebondir face à l'imprévu illustre la supériorité de l'intelligence créative sur la force brute.

Le triomphe final de la souris démontre ainsi comment l'imagination, portée par une maîtrise du langage et de la narration, peut transformer radicalement les rapports de force préexistants. Sa victoire ne repose pas uniquement sur sa capacité à manipuler les autres animaux, mais aussi sur son aptitude à adapter sa stratégie face aux circonstances imprévues, révélant une intelligence tactique qui transcende la simple ruse pour atteindre une véritable maîtrise des dynamiques sociales et narratives.

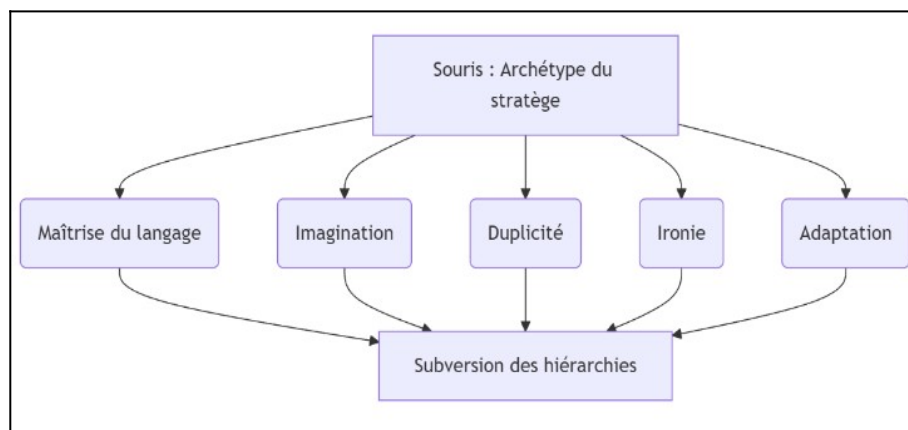
Cette analyse approfondie de la construction narrative du Gruffalo révèle ainsi la complexité des mécanismes mis en œuvre dans ce qui apparaît, en surface, comme un simple conte pour enfants. L'anthropomorphisme y sert de vecteur à une réflexion subtile sur le pouvoir du langage, de l'imagination et de la ruse face à la domination physique, illustrant comment la maîtrise des codes narratifs et sociaux peut permettre aux plus faibles de subvertir les hiérarchies établies.

2. L'intelligence stratégique comme instrument de subversion

2.1. La figure murine comme archétype du stratège

L'analyse de la figure murine dans *Gruffalo* dévoile une construction complexe du personnage comme archétype du stratège, où l'intelligence devient l'instrument principal de subversion des rapports de force naturels et sociaux. Cette spécificité s'inscrit dans une tradition propre à la littérature de jeunesse. À ce propos, Nathalie Prince précise que : « il n'y a que dans les textes enfantins que des animaux anthropomorphisés, doués de la parole et de l'intelligence, deviennent des protagonistes principaux » (Prince, 2021 : 119). Dans *Gruffalo*, la souris incarne pleinement ce rôle, déployant un registre linguistique élaboré et une ruse stratégique qui transcendent sa vulnérabilité apparente comme le représente le schéma suivant :

Schéma 2 : La souris comme archétype du stratège



Source : (DRIDI, 2025)

L'instrumentalisation du langage et de l'imaginaire se manifeste à travers une maîtrise efficace des outils rhétoriques qui dépassent largement le cadre de la simple communication défensive. La souris déploie non seulement un registre linguistique élaboré dans la création initiale de la figure du Gruffalo, mais démontre surtout une capacité remarquable d'adaptation discursive selon ses interlocuteurs. Face au renard, elle exploite le registre culinaire de la « cocotte », évoquant une préparation traditionnelle qui fait écho à l'invitation au déjeuner. Avec le hibou, elle module sa description vers le « sirop », faisant écho à l'invitation au thé, tandis que face au serpent, elle introduit les « olives », créant ainsi une progression gastronomique qui reflète la montée des menaces. Cette personnalisation fine des attributs du Gruffalo et des menaces culinaires témoigne d'une compréhension approfondie de la psychologie de ses adversaires et d'une capacité à transformer la parole en véritable instrument de pouvoir.

La duplicité, en tant que mécanisme de préservation, atteste d'une dimension éthique particulièrement complexe. Le mensonge élaboré par la souris n'est pas une simple tromperie gratuite mais s'inscrit dans une stratégie de survie extraordinaire. Les apartés récurrents « Pauvre vieux serpent, il ne sait donc pas que le gruffalo n'existe pas ! » (Donaldson & Scheffler, 1999) démontrent non seulement la conscience aiguë qu'elle a de sa propre duplicité, mais aussi sa capacité à justifier moralement cette manipulation par la nécessité vitale. Cette dimension est renforcée par la gradation des menaces : chaque prédateur représente un danger mortel, légitimant ainsi l'usage de la ruse comme mécanisme de défense. L'interrogation fondamentale soulevée par cette dynamique transcende la simple question de la légitimité éthique de la dissimulation pour s'orienter vers une problématique plus profonde touchant à l'alchimie sociopolitique par laquelle la vulnérabilité intrinsèque se métamorphose en position dominante grâce au déploiement d'une perspicacité tactique supérieure. Ce phénomène illustre comment l'intellection créative et l'adaptation cognitive permettent la subversion des relations de pouvoir conventionnelles, instaurant ainsi un nouveau paradigme où la supériorité intellectuelle supplante l'avantage physique comme fondement déterminant de l'ascendance sociale dans la communauté sylvestre.

L'ironie comme dispositif de distanciation critique s'avère être un élément fondamental de la caractérisation du personnage. Les commentaires métanarratifs de la souris après chaque rencontre ne sont pas de simples expressions de satisfaction mais témoignent d'une capacité d'auto-analyse. La récurrence de l'ironie fonctionne comme un marqueur complexe qui conjugue plusieurs niveaux de lecture : jubilation immédiate du succès tactique, conscience de la manipulation opérée et établissement d'une complicité avec le lecteur qui partage ce savoir. Cette distance ironique témoigne d'une intelligence qui dépasse le simple geste stratégique pour atteindre une dimension véritablement réflexive et critique. Cette fonction assignée à l'ironie se trouve confirmée par Abrioux estimant que : « Baudrillard a d'ailleurs raison de voir dans l'ironie un concept stratégique qui, sous sa plume, devient une stratégie perverse ou fatale, sous la conduite d'un "malin génie". » (1993 : 26)

La force de cette construction stratégique réside dans sa progression dynamique : chaque rencontre enrichit non seulement le portrait du Gruffalo mais affine également les capacités manipulatrices de la souris. L'accumulation des succès renforce sa confiance et sa maîtrise, conduisant à une forme d'émancipation qui transforme la nécessité initiale de survie en une véritable démonstration de pouvoir.

Cette évolution culmine dans la confrontation finale avec le Gruffalo lui-même, où la souris démontre sa capacité à adapter sa stratégie face à l'imprévu, transformant la matérialisation de sa création imaginaire en un nouvel instrument de domination.

En somme, cette analyse de la figure murine comme archétype du stratège traduit ainsi la complexité des mécanismes de subversion mis en œuvre dans le récit. La souris incarne une forme d'intelligence stratégique qui ne se limite pas à la simple ruse mais atteint une dimension véritablement politique, illustrant comment la maîtrise du langage, de l'ironie et de la manipulation peut permettre aux plus faibles de renverser les rapports de force établis.

2.2. La reconfiguration des hiérarchies établies

L'apparition inattendue du Gruffalo constitue un point de bascule narratif majeur qui transforme radicalement la dynamique du récit. Le passage de la fiction à la réalité « Oh ? Quel est ce monstre [...] - Au secours ! À l'aide ! C'est un gruffalo ! » (Donaldson & Scheffler, 1999) crée une situation paradoxale où la souris doit faire face à la matérialisation de sa propre invention. Cette confrontation, loin de marquer l'échec de sa stratégie, devient le catalyseur d'une reconfiguration encore plus profonde des dynamiques de pouvoir au sein de l'écosystème sylvestre.

La métamorphose de la proie en une entité dominante se réalise par un bouleversement saisissant des représentations, mettant en lumière l'ingéniosité tactique de la souris. Face à la menace directe du Gruffalo : « - Une petite souris, mon plat préféré ! Gronde le gruffalo. Tu seras succulente sur un lit d'artichauts ! » (Donaldson & Scheffler, 1999), elle ne se laisse pas déstabiliser mais démontre une capacité d'adaptation remarquable. Sa réponse audacieuse : « - Succulente ? dit la souris. Ne dites plus jamais ce mot ! Je suis la terreur de ces bois. Suivez-moi, et vous allez voir, tout le monde tremble devant moi ! » (Donaldson & Scheffler, 1999) marque l'inauguration d'une nouvelle stratégie où l'adversaire devient, à son insu, l'instrument même de sa domination. Cette métamorphose symbolique ne repose plus sur la création d'une fiction mais sur une manipulation habile des apparences et des perceptions qui transforme la réalité même des rapports de force.

L'instrumentalisation stratégique de l'effroi comme vecteur d'ascendance sociale représente l'aboutissement remarquable de ce mécanisme d'inversion hiérarchique. En mobilisant la figure du Gruffalo comme référent symbolique non intentionnel, le rongeur parvient à déconstruire et subvertir les rapports de domination préétablis au sein de l'écosystème sylvestre. La mise en scène méthodique qu'elle élabore, provoquant la déroute successive de l'ophidien, du rapace nocturne et du canidé rusé, instaure sa prééminence non plus par le recours à la fabulation mensongère, mais par une orchestration minutieuse de la réalité tangible. Cette manipulation atteint son point culminant lorsque le Gruffalo lui-même, incarnation de la force brute, reconnaît explicitement sa supériorité intellectuelle « La souris est plus maligne que lui ! », consacrant ainsi la victoire définitive de l'intelligence sur la force physique « Et l'affreuse créature se sauve en courant. » (Donaldson & Scheffler, 1999).

Le génie tactique de la souris se manifeste particulièrement dans sa capacité à transformer chaque obstacle en opportunité. La présence du Gruffalo, qui aurait pu signifier sa perte, devient le levier de son ascension sociale. En orchestrant une parade à travers la forêt, elle ne se contente pas de survivre mais établit sa suprématie sur l'ensemble de l'écosystème forestier.

Cette démonstration de pouvoir s'appuie sur une compréhension fine de la psychologie collective : la terreur qu'inspire le Gruffalo est instrumentalisée pour créer une nouvelle hiérarchie où la petite souris occupe le sommet de la pyramide sociale.

L'ultime preuve de cette reconfiguration réside dans la transformation de l'espace forestier lui-même. Le bois, initialement décrit comme un territoire hostile peuplé de prédateurs, devient le domaine où la souris peut désormais se promener « tranquillement ». Cette métamorphose spatiale symbolise la complétude de la révolution hiérarchique opérée : l'environnement naturel lui-même semble s'être plié au nouvel ordre social établi par l'intelligence stratégique de la souris.

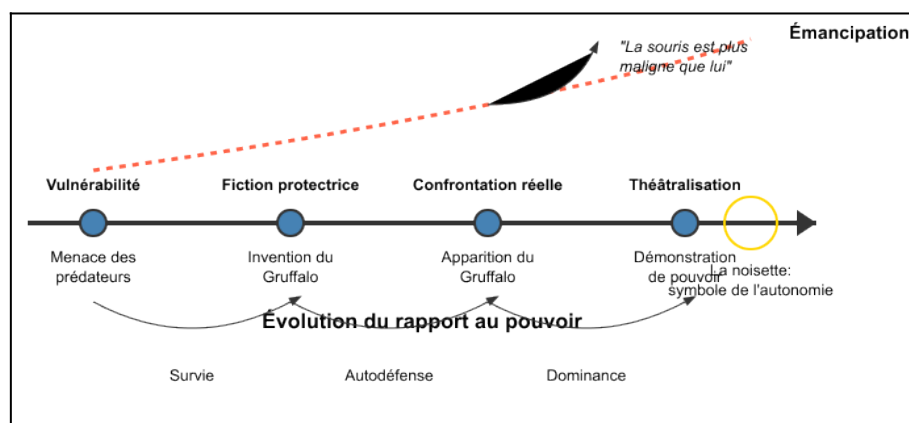
Cette analyse approfondie de la reconfiguration des hiérarchies exprime ainsi la portée philosophique du récit : la domination physique peut être subvertie par l'intelligence stratégique, et les hiérarchies apparemment naturelles se révèlent être des structures sociales susceptibles d'être reconfigurées par une appropriation habile des perceptions et des images mentales. La victoire de la souris démontre comment l'astuce peut non seulement garantir la préservation de soi, mais également ouvrir la voie à une authentique émancipation au sein de la sphère sociale.

3. L'anthropomorphisme comme vecteur d'émancipation

3.1. Le triomphe de l'intellect sur la force brute

L'étude du dénouement du récit dans *Gruffalo* illustre de manière exemplaire comment l'anthropomorphisme, en tant que procédé narratif, permet de mettre en scène non seulement le triomphe de l'intelligence sur la force physique, mais également l'émergence d'une forme complexe d'émancipation sociale et existentielle. Ce parcours se trouve représenté dans le schéma suivant :

Schéma 3 : les étapes de l'émancipation de la souris



Source : (DRIDI, 2025)

La théâtralisation du pouvoir comme construction sociale se manifeste de manière éclatante dans la démonstration méticuleusement orchestrée par la souris. En guidant le Gruffalo à travers la forêt pour rencontrer successivement ses anciens prédateurs, elle élabore une véritable dramaturgie du pouvoir qui dépasse la simple exhibition de force. Cette mise en scène savamment calculée révèle la nature profondément construite des rapports de domination : le pouvoir ne réside pas tant dans la force brute que dans sa représentation et sa perception par autrui.

Dans cette perspective, l'anthropomorphisme joue un rôle clé en facilitant l'identification des jeunes lecteurs. Comme le souligne Lacroix :

L'anthropomorphisme dans les albums jeunesse a pour fonction que l'enfant puisse se reconnaître en un ou plusieurs personnage(s) tout en gardant une certaine distance avec le fait que ça ne soit pas réel. Dans le cas de *Gruffalo*, l'enfant pourrait s'identifier à la petite souris qui n'a pas peur des autres animaux qui sont pourtant beaucoup plus grands qu'elle et utilise sa ruse et son imagination pour s'en sortir, ce qui fonctionne » (Lacroix, 2024 : 6).

Cette identification renforce la portée pédagogique du récit, valorisant l'intelligence comme outil de subversion face à la domination physique.

L'efficacité performative du discours atteint son paroxysme dans la façon dont le discours de la souris remodèle de manière profonde la configuration sociale de l'espace forestier. Ses affirmations audacieuses : « Je suis la terreur de ces bois ! » (Donaldson & Scheffler, 1999) transcendent le simple cadre déclaratif pour se muer en de véritables énoncés performatifs qui redessinent intégralement les dynamiques de pouvoir antérieures. La fuite précipitée des prédateurs face à cette performance démontre la puissance du discours lorsqu'il est soutenu par une mise en scène appropriée. Cette dimension performative est considérablement amplifiée par l'anthropomorphisme qui, en dotant les personnages de capacités langagières et cognitives complexes, permet l'établissement d'interactions sociales et la compréhension fine des jeux de pouvoir.

L'affirmation de la primauté intellectuelle, en tant que couronnement définitif, se manifeste de manière particulièrement significative dans l'admission finale du Gruffalo « La souris est plus maligne que lui ! » (Donaldson & Scheffler, 1999). Ce moment crucial marque l'aboutissement d'un processus d'émancipation complexe où la créature physiquement la plus imposante se trouve contrainte de reconnaître la primauté de l'intelligence sur la force brute. Cette reconnaissance dépasse le cadre purement verbal pour se matérialiser dans le départ effectif du Gruffalo, attestant d'une transformation profonde et durable.

La dimension novatrice de cette victoire réside dans sa nature double : elle représente à la fois un triomphe tactique immédiat et une redéfinition fondamentale des paramètres de prééminence sociale. La souris ne se limite pas à assurer sa survie ou à se soustraire au danger ; elle parvient à établir un nouveau paradigme où l'intelligence stratégique supplante la force physique comme déterminant principal du statut social. Cette révolution conceptuelle est rendue possible par l'anthropomorphisme qui, en humanisant les interactions, permet l'émergence d'une société sylvestre où les dynamiques de pouvoir peuvent être ajustées et redéfinies grâce à l'intelligence et à une maîtrise subtile des représentations.

La force de cette élaboration stratégique repose sur sa progression dynamique : chaque rencontre enrichit non seulement le portrait du Gruffalo mais affine également les capacités manipulatoires de la souris. L'accumulation des succès renforce sa confiance et sa maîtrise, conduisant à une forme d'émancipation qui transforme la nécessité initiale de survie en une véritable démonstration de pouvoir. Cette évolution culmine dans la confrontation finale avec le Gruffalo lui-même, où la souris démontre sa capacité à adapter sa stratégie face à l'imprévu, transformant la matérialisation de sa création imaginaire en un nouvel instrument de domination. Cette capacité à transformer la vulnérabilité en puissance par la ruse a également une résonance psychologique pour le jeune lecteur.

Comme le souligne Van der Westhuizen, « En s'identifiant à la souris, l'auditeur/lecteur peut sentir que, comme la souris, il/elle est en contrôle de la situation lorsqu'il/elle rencontre des problèmes. »⁴ (2007 : 64). Ainsi, l'anthropomorphisme et l'humour dans *Le Gruffalo* ne se limitent pas à une subversion narrative ; ils favorisent chez le lecteur un sentiment de locus de contrôle interne, renforçant sa confiance en sa propre résilience face aux défis.

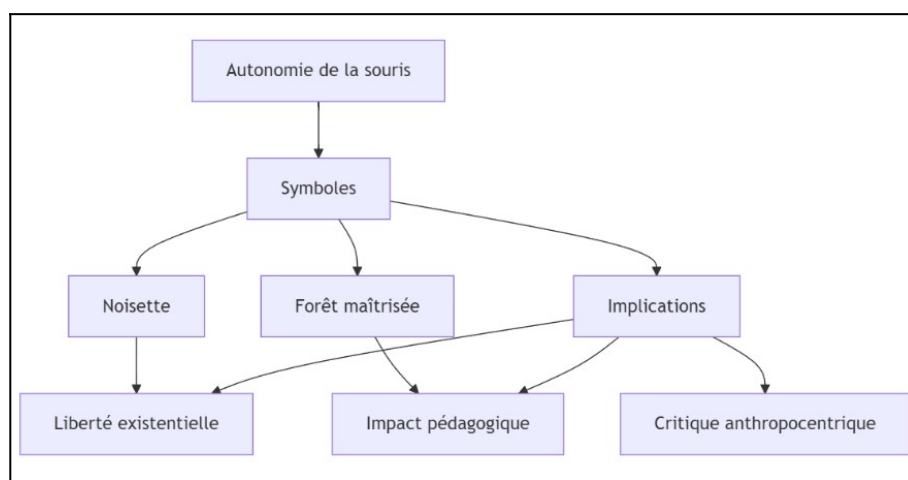
En définitive, ce triomphe de l'intellect illustre comment l'anthropomorphisme, en tant que dispositif narratif, permet d'examiner en profondeur les rouages de l'émancipation sociale et les processus par lesquels les hiérarchies préétablies sont défiées et renversées tout en dévoilant les dynamiques complexes qui sous-tendent la libération des contraintes collectives et la remise en question des structures de pouvoir solidement ancrées.

La victoire de la souris transcende ainsi le simple conte moral pour proposer une réflexion sophistiquée sur la nature du pouvoir et les possibilités de transformation sociale par l'intelligence stratégique.

3.2. L'acquisition de l'autonomie et ses implications philosophiques

La signification emblématique de la noix, en tant que marqueur de la quête d'autonomie, représente une étape décisive dans le processus d'émancipation ultime. Elle cristallise le passage vers une liberté conquise, où la simplicité du geste devient l'expression tangible d'une indépendance pleinement réalisée qui incarne la matérialisation ultime d'une liberté chèrement acquise. L'image de la souris dégustant tranquillement une noisette après le départ du Gruffalo transcende sa simplicité apparente pour révéler une profonde signification philosophique : elle représente l'accomplissement d'une liberté authentique, où la satisfaction des besoins naturels les plus élémentaires n'est plus entravée par la peur ou la domination d'autrui. Ce moment de jouissance paisible symbolise non seulement la victoire sur les forces oppressives, mais aussi l'accès à une forme d'autonomie existentielle où la jouissance élémentaire se déploie aujourd'hui en toute liberté, libérée des chaînes de la terreur qui autrefois la contraignait. Elle s'affranchit également des subterfuges stratégiques, permettant une expérience authentique et immédiate du plaisir dans sa forme la plus pure. Le schéma ci-après illustre aux enjeux de cette autonomie :

Schéma 4 : autonomie de la souris



Source : (DRIDI, 2025)

⁴ Traduction personnelle de l'auteur.

La transformation de l'espace forestier met en lumière, de façon frappante, la portée spatiale et sociale de cette émancipation. La forêt, d'abord caractérisée comme un territoire hostile et très sombre, peuplé de prédateurs menaçants, se transforme en un espace où la souris peut désormais se promener en toute sécurité. Cette évolution remarquable ne procède pas d'une modification physique de l'environnement mais résulte d'une reconfiguration fondamentale des rapports de pouvoir qui s'y exercent. Dans cette perspective, l'anthropomorphisme ne se limite pas à une simple humanisation des animaux ; il invite également à une réflexion critique sur les présupposés anthropocentriques qui sous-tendent les hiérarchies sociales. Ainsi, Sujinah et al. (2024) affirment que l'anthropomorphisme du *Gruffalo* et d'autres personnages remet en question les conceptions anthropocentriques, incitant les lecteurs à reconsidérer le rôle des entités non humaines dans les structures sociétales (2024 : 718). Cette remise en question élargit la portée du récit en suggérant que les entités non humaines, lorsqu'elles sont dotées de caractéristiques humaines complexes, peuvent défier les cadres traditionnels de domination et révéler la contingence des structures sociétales fondées sur la suprématie humaine.

La dimension pédagogique de l'anthropomorphisme se révèle particulièrement efficace dans la transmission de ces concepts complexes aux jeunes lecteurs. Comme l'affirme Leroux, « La lecture d'albums jeunesse ne laisse indifférents ni les enfants ni les adultes » (Leroux, 2019 : 154), mettant en évidence la puissance émotionnelle et cognitive de ces récits pour engager des publics variés.

A son tour, Prince insiste sur cette puissance unique et imaginaire de la littérature de jeunesse : « Nous entretenons tous, en effet, avec certains petits personnages qui ont grandi avec nous, des relations intimes et singulières. Quelle littérature peut se targuer d'avoir la même puissance imaginaire que la madeleine de Proust ? » (Prince, 2021 : 23).

En dotant les animaux de caractéristiques humaines, le récit rend accessibles des notions abstraites comme le pouvoir, l'intelligence stratégique et l'émancipation. Cette médiation opère simultanément sur plusieurs niveaux complémentaires : elle facilite la compréhension des dynamiques sociales complexes, valorise l'intelligence comme instrument légitime de résistance face à l'oppression, et révèle la capacité à métamorphoser des contextes en apparence irrémédiables grâce à une pensée stratégique rigoureuse.

La réappropriation de l'espace vital par la souris illustre également une dimension fondamentale de l'émancipation : la capacité à transformer un environnement hostile en territoire maîtrisé. Cette conquête spatiale s'accompagne d'une transformation des rapports sociaux qui s'y déploient, démontrant comment l'intelligence stratégique peut reconfigurer non seulement les relations de pouvoir individuelles, mais aussi l'ensemble du tissu social d'un espace donné. L'anthropomorphisme permet ainsi d'explorer les mécanismes complexes par lesquels un individu peut s'appropriier et redéfinir son environnement social.

La portée philosophique de cette émancipation dépasse largement le cadre du conte pour enfants pour proposer une réflexion sur la nature du pouvoir et les possibilités de transformation sociale. *Gruffalo* suggère que la véritable liberté ne réside pas dans la force physique mais dans la capacité à comprendre et à manipuler les constructions sociales du pouvoir.

Cette leçon, rendue accessible par le dispositif de l'anthropomorphisme conserve toute sa pertinence dans l'analyse des rapports sociaux humains contemporains. Elle propose une vision de l'émancipation où l'intelligence stratégique et la compréhension des dynamiques sociales permettent de transcender les contraintes apparemment insurmontables de la force brute.

La conclusion du récit, marquée par la dégustation sereine de la noisette, suggère ainsi que l'émancipation véritable ne se limite pas à la simple libération des contraintes externes, mais implique la capacité à jouir paisiblement de sa liberté acquise. Cette image finale constitue une allégorie puissante de l'autonomie conquise, où la réalisation des aspirations les plus fondamentales se trouve désormais affranchie de toute emprise oppressive ou de l'étreinte de la crainte.

4. L'anthropomorphisme et la mise en abyme du pouvoir narratif

4.1. La fiction dans la fiction ou enfantement discursif du Gruffalo

La dimension métanarrative du Gruffalo s'articule autour d'une exploration complexe du pouvoir du récit comme instrument de transformation sociale. Au centre de cette étude réside l'interrogation essentielle portant sur l'élaboration du récit en tant qu'instrument d'exercice et de manifestation du pouvoir, où la capacité à façonner et à imposer un récit devient un mécanisme central de domination sociale.

Dimension	Manifestation	Implications
Pouvoir et Langage	Manipulation narrative, création de fiction	Le langage comme instrument de transformation sociale
Intelligence vs Force	Triomphe de la stratégie sur la force physique	Redéfinition des hiérarchies de pouvoir
Émancipation	Conquête de l'autonomie et de l'espace vital	Possibilité de transcender sa condition initiale
Métanarration	Fiction devenant réalité	Questionnement sur la nature du réel et de l'imaginaire

Tableau 2 : Dimensions Philosophiques du *Gruffalo*

Source : (DRIDI, 2025)

L'originalité de cette approche réside dans la manière dont le texte articule plusieurs niveaux de narration. La souris ne se contente pas d'inventer une histoire : elle élabore une construction narrative complexe qui transforme progressivement la réalité sociale de la forêt. Cette stratégie narrative s'appuie sur un processus de construction mythique particulièrement élaboré, où le portrait du Gruffalo s'enrichit à chaque nouvelle rencontre.

La force du récit repose essentiellement sur sa capacité à générer des effets concrets dans la réalité sociale, transformant une pure fiction en un instrument efficace de manipulation des comportements. Le rongeur manifeste une exceptionnelle maîtrise des mécanismes de persuasion, démontrant une capacité remarquable à reconfigurer ses stratégies discursives selon les spécificités contextuelles. Cette intelligence situationnelle lui permet d'analyser précisément les dispositions psychologiques de ses interlocuteurs et d'ajuster méticuleusement la structure, le contenu et le ton de ses interventions pour maximiser leur efficacité. Cette adaptabilité narrative constitue un puissant mécanisme

compensatoire face aux inégalités structurelles qu'il rencontre. Cette dimension métanarrative trouve son expression la plus aboutie dans la manière dont le texte interroge la nature même du pouvoir narratif. La capacité de la souris à imposer son récit ne repose pas uniquement sur son habileté rhétorique, mais sur une aptitude cognitive remarquable lui permettant d'appréhender avec subtilité les processus complexes par lesquels se construisent, s'articulent et se propagent les représentations partagées au sein des communautés humaines. Cette capacité analytique exceptionnelle lui offre la possibilité de décoder les mécanismes sous-jacents qui gouvernent l'émergence, la consolidation et la transmission des systèmes de croyances collectives à travers les différentes strates du tissu social.

4.2. Le retournement métanarratif : quand la fiction devient réalité

L'apparition inattendue du Gruffalo constitue un tournant décisif qui transcende la simple péripétie narrative pour atteindre une dimension véritablement métaréflexive. Ce retournement dramatique soulève des questions fondamentales sur la nature du récit et son rapport à la réalité. La matérialisation soudaine de la créature imaginaire dans l'univers diégétique crée une tension narrative particulièrement riche, interrogeant les frontières entre fiction et réalité tout en démontrant le pouvoir performatif du langage.

Cette confrontation avec sa propre création force la souris à démontrer une maîtrise narrative encore plus sophistiquée. Elle doit désormais intégrer l'imprévu dans sa stratégie discursive, transformant ce qui aurait pu être une défaite en une opportunité d'affirmer davantage son pouvoir. Son succès final illustre de manière éclatante comment la maîtrise du récit peut permettre de transcender même les limitations apparentes de sa propre fiction.

Cette analyse révèle ainsi une dimension supplémentaire de l'anthropomorphisme dans le texte : au-delà de la simple personnification des animaux, il permet une réflexion sophistiquée sur le pouvoir du langage et la construction narrative de la réalité sociale. La souris ne se contente pas de survivre à ses prédateurs : elle réécrit activement les règles du monde dans lequel elle évolue.

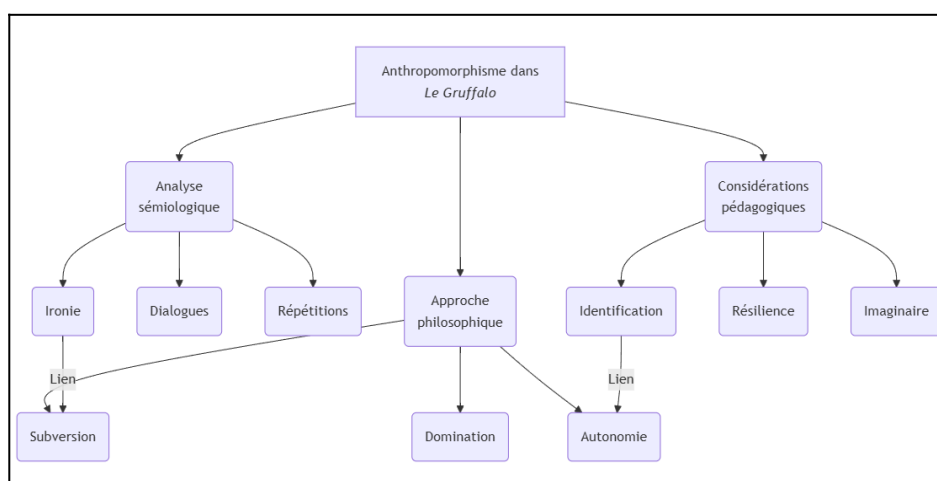
4.3. Implications philosophiques et sociales

La portée philosophique de cette mise en abyme narrative dépasse largement le cadre du conte pour enfants. Elle nous invite à réfléchir profondément sur la nature du pouvoir narratif dans la construction des réalités sociales. Le texte explore avec finesse comment le langage peut servir non seulement à décrire, mais aussi à transformer les hiérarchies établies. Dans cette optique, l'anthropomorphisme du *Gruffalo* offre une critique subtile des visions anthropocentriques traditionnelles. Sujinah et ses collaborateurs (2024) soutiennent que l'anthropomorphisme du Gruffalo et des autres personnages interroge les conceptions anthropocentriques, incitant les lecteurs à repenser le rôle des entités non humaines dans les structures sociétales. Cette perspective enrichit la réflexion métanarrative en suggérant que la capacité de la souris à réécrire les règles du monde sylvestre défie non seulement les prédateurs, mais aussi les cadres humains qui privilégient la domination humaine sur le non-humain.

Cette dimension réflexive du texte ouvre également des perspectives fécondes sur l'analyse des mécanismes de pouvoir dans les sociétés contemporaines.

Elle souligne le rôle fondamental des narrations communes dans l'établissement et la modification des relations de pouvoir sociétal. La capacité à contrôler, interpréter et transformer ces récits collectifs constitue un instrument politique essentiel, influençant la légitimation ou la contestation des hiérarchies existantes. Les compétences narratives représentent ainsi des ressources stratégiques dont la distribution inégale affecte directement les possibilités d'action des différents groupes dans les processus de reconfiguration des rapports de force. Le triomphe final de la souris ne représente pas simplement la victoire du faible sur le fort, mais illustre plus profondément comment la maîtrise narrative peut reconfigurer fondamentalement les structures de pouvoir existantes.

Schéma 5 : anthropomorphisme dans Gruffalo



Source : (DRIDI, 2025)

À travers cette lecture approfondie, *Gruffalo* se révèle être non seulement un conte séduisant, mais aussi une méditation sur le pouvoir transformateur du récit et sa capacité à remodeler la réalité sociale. Cette dimension métanarrative enrichit considérablement notre compréhension des mécanismes de pouvoir et de résistance dans les sociétés humaines.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que *Gruffalo*, par son usage de l'anthropomorphisme, transcende significativement le cadre traditionnel du conte pour enfants. La personnification des protagonistes animaux, loin de se réduire à un artifice narratif, constitue le vecteur d'une réflexion complexe sur les mécanismes de pouvoir et les processus d'émancipation sociale.

L'étude détaillée des interactions entre les personnages révèle comment la maîtrise du langage et la manipulation habile des perceptions peuvent permettre aux plus vulnérables de transcender leur condition initiale. L'aboutissement victorieux du protagoniste murin, obtenu par l'ingéniosité tactique plutôt que par la force physique, démontre comment les hiérarchies établies peuvent être déconstruites par la maîtrise des codes socioculturels et des ressources discursives. Cette résolution narrative souligne le potentiel émancipateur de la compréhension des systèmes sémiotiques dans les relations de pouvoir asymétriques. Elle suggère que les entités marginalisées peuvent, par leur capacité d'adaptation conceptuelle, reconfigurer les rapports de force à leur avantage.

Cette représentation s'inscrit dans une tradition critique qui privilégie l'intellect sur la puissance matérielle, offrant ainsi une métaphore pertinente pour l'analyse des processus de résistance sociale contemporains.

Cette dimension émancipatrice, rendue accessible par le biais de l'anthropomorphisme, confère au récit une portée universelle qui dépasse largement son public initial. Le texte propose, en effet, une réflexion sophistiquée sur les dynamiques socio-politiques contemporaines, tout en maintenant une accessibilité remarquable grâce à son dispositif narratif.

Les implications pédagogiques de cette analyse sont considérables. En démontrant comment l'intelligence peut triompher de la force brute, le récit initie les jeunes lecteurs à une réflexion critique sur les rapports de pouvoir, tout en leur fournissant des outils conceptuels pour appréhender les dynamiques sociales complexes qui les entourent.

Cette recherche ouvre un champ d'investigation novateur concernant la fonction didactique des ouvrages destinés au jeune public dans le développement des capacités d'analyse critique et l'appréhension des dynamiques socio-politiques. L'approche proposée suggère une réévaluation substantielle du procédé d'anthropomorphisation comme dispositif herméneutique permettant d'élucider et de questionner les structures hiérarchiques inhérentes aux sociétés actuelles.

Cette orientation méthodologique présente un intérêt particulier pour les sciences de l'éducation en ce qu'elle offre aux pédagogues des outils conceptuels facilitant l'initiation des jeunes lecteurs à la complexité des rapports sociaux par le prisme de la métaphore animale. L'anthropomorphisme, traditionnellement considéré comme simple artifice narratif, se révèle ainsi être un mécanisme cognitif sophistiqué permettant l'exploration distanciée des problématiques contemporaines liées à l'organisation sociale et à la distribution du pouvoir.

Références bibliographiques

- AUBERT-NOEL, A. 2022. *Humain-animal, des frontières troubles : métamorphoses, hybridités et anthropomorphisme chez Paolo Volponi, Anna Maria Ortese et Laura Pugno*. Thèse, sous la direction de MILESCHI, Ch. Université de Nanterre - Paris X. <https://theses.hal.science/tel-04097514/file/2022PA100120.pdf> (Consulté le 06/01/2025)
- BETTELHEIM, B. 1976. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont. Paris.
- BOURDIEU, P. 1982. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard. Paris.
- DONALDSON, J. & Scheffler, A. 2021. *Gruffalo*. Gallimard Jeunesse. Paris.
- FOUCAULT, M. 1975. *Surveiller et punir*. Gallimard. Paris.
- JARVIS, L. & Robinson, N. 2024. « Oh help! Oh no! The international politics of *The Gruffalo*: Children's picturebooks and world politics » dans *Review of International Studies*, 50(1), 58-78. <https://doi.org/10.1017/S0260210523000098> (Consulté le 15/01/2025)
- LACROIX, L. 2024. *Gruffalo*. Document de cours, *Littérature pour la jeunesse*, Université de Liège. <https://www.studocu.com/fr/document/universite-de-liege/litterature-pour-la-jeunesse/lacroix-lena-gruffalo-2024/112951217> (consulté le 7/01/2025)
- LEROUX, A. 2019. « La traduction des albums jeunesse : du texte à l'image et de l'image au texte, quelle remise en scène du sens ? » dans *Palimpsestes*, 32, 153-167. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.3454> (Consulté le 22/01/2025)
- PRINCE, N. 2021. *La littérature de jeunesse* (3^e éd.). Armand Colin, Paris.
- SIMON, A. 2016. « Place aux bêtes ! Oikos et animalité en littérature » dans *L'analisi linguistica e letteraria*, n° 2, p. 73-80.
- SUJINAH, I., ISNAH, E. S. & KHARIS, M. 2024. « Animals and posthumanist discourse in children's literature » dans *Humanities, Arts and Social Sciences Studies*, 24(3), 715-725.
- VAN DER WESTHUIZEN, B. 2007. « Humour and the locus of control in *The Gruffalo* (Julia Donaldson & Axel Scheffler) » dans *Literator*, 28(3), 55-74.